

maya SNOW

LES FILLES DU
SAMOURAI

1. LA TRAHISON

traduit de l'anglais par Alice Marchand

Flammarion

PROLOGUE

Je suis devenue invisible.

Imagine que tu marches dans une rue animée de la cité impériale de Kyoto, au coude-à-coude avec les artisans et les marchands. Tu te faufiles à travers la foule, tu me touches mais tu ne me vois toujours pas.

Peut-être que tu marches seul le long d'une ruelle déserte, dans un village reculé. Là encore, tu pourrais passer juste devant moi sans t'en apercevoir.

Je me déplace sans bruit, comme un fantôme. Invisible à l'œil nu. Et quand j'attaque, c'est fulgurant. Tu pourrais recevoir un coup mortel sans jamais savoir qui t'a tué.

Mais je ne dégainerai pas mon épée contre toi. Parce que tuer sans raison, de sang-froid, est contraire au *bushi*, le code des samourais.

Et je suis un samouraï.

Ah, je vois que tu clignes des yeux avec étonnement.
« Une fille ? penses-tu. Une fille ne peut certainement pas être un samouraï ! »

Mais tu te trompes. Ma sœur Hana et moi, nous avons prouvé que les filles peuvent être des guerriers. Ensemble, nous avons rendu hommage à la mémoire de notre père en suivant la voie du samouraï, une voie semée d'épreuves, de danger et de mort.

C'est étrange de penser qu'à une époque, je ne savais pas grand-chose du danger, et rien de la mort.

Mais à présent, la mort me traque. Une ombre noire me suit à la trace, surveille le moindre de mes mouvements. Je peux me rendre invisible pour toi dans les rues, mais je ne peux pas me cacher de la mort.

Oh oui. La mort et moi, nous en sommes venues à très bien nous connaître.



CHAPITRE 1

Province de Kai en l'an 1216.

Je suis dans le jardin de mousse quand la cloche sonne pour annoncer l'arrivée d'un visiteur, à l'entrée.

Depuis la tour de guet, le veilleur crie le nom de mon oncle :

– Yamamoto no Hidehira! *Ima tsukitamaisoro!*

« Il arrive! »

Le cœur battant sous le coup de l'excitation, je lâche la canne en bambou que j'utilise comme épée d'entraînement. En deux bonds énergiques, je franchis les carrés de gravier et le petit ruisseau qui serpente à travers le jardin de mousse.

– Doucement, Kimi! lance ma mère depuis un pavillon voisin. Rappelle-toi ce que ta grand-mère disait toujours...

– Oui, oui! je crie en retour. La fille aînée du seigneur jito ne doit pas se comporter comme une paysanne!

Ma mère s’esclaffe.

– Et tu te comportes comme une paysanne, Kimi?

Je réponds avec un sourire:

– Bien sûr que non!

Pour honorer la mémoire de ma grand-mère, je gagne le bout du sentier en marchant comme une demoiselle bien élevée, les mains à l’intérieur des manches larges de mon kimono en soie. Mais je suis incapable de me comporter comme une demoiselle très longtemps. Je préfère passer mes journées à me battre et à étudier le code *bushi*, comme mon père et mes frères. Alors dès que je sors du champ de vision de ma mère, dans son pavillon, je me mets à courir et je fonce dans la cour.

J’arrive à l’entrée juste à temps pour voir oncle Hidehira descendre de cheval. C’est un homme costaud, avec les yeux et les cheveux noirs, en kimono d’un rouge lustré qui convient à son statut important de frère du jito. Une armure est fixée sur son torse, ses bras et ses jambes; les plaques de métal laquées sont jointes entre elles par des bandelettes de cuir résistant. Son poignard préféré, un *tanto*, est noué solidement à sa taille par une fine ceinture de soie. La laque rouge vif de son fourreau décoré scintille dans le soleil de la fin d’après-midi.

Oncle Hidehira est entouré de sa suite, trente samourais en armure intégrale, le visage grave sous leurs casques sophistiqués. De grands arcs et des carquois remplis de flèches hérissent leur dos. Ils sautent

gracieusement de leurs montures et jettent les rênes à un troupeau de serviteurs qui attendent. Je frissonne d'excitation en observant les samourais. Ils paraissent si farouches et si sûrs d'eux dans leur armure en cuir durci !

– Une heure de repos pour les hommes, dit sèchement mon oncle à son capitaine. Ensuite, qu'ils préparent les armes pour inspection.

Pendant que le capitaine transmet cet ordre à la troupe, mon oncle se détourne pour étudier les lieux où il a passé son enfance. Une main posée négligemment sur le manche de son *tanto*, il balaie de ses yeux noirs les piliers peints en rouge et les toits gracieusement incurvés des pavillons. Je le vois sourire en contemplant les superbes jardins qui descendent en vastes terrasses jusqu'à la vallée verdoyante, loin en contrebas.

Je sors de l'ombre du portail. Mon oncle m'aperçoit et tend les mains vers moi.

– La petite Kimi ! s'écrie-t-il en s'avancant à grands pas dans la cour. En kimono de soie, avec des cheveux longs qui lui tombent librement dans le dos. Tu as grandi depuis l'année dernière. Je suppose que je devrais arrêter de t'appeler « *petite Kimi* ». Tu es grande comme un saule, et deux fois plus robuste !

Il presse mes mains entre les siennes et je sens sa force imposante.

– C'est pour voir si je t'ai apporté des cadeaux que tu as accouru ?

J'éclate de rire et je secoue la tête.

– Te revoir, c'est mieux que n'importe quel cadeau, mon oncle.

Je passe en revue les samourais, derrière lui, cherchant une silhouette plus petite parmi les hommes.

– Ken-ichi est avec toi ?

– Ton cousin est en formation, répond mon oncle. En ce moment, il n'a pas de temps pour les visites. Il doit se concentrer sur ses études s'il veut devenir un samourai digne de ce nom un jour.

Le coin de ses yeux se plisse tandis qu'il m'étudie.

– Et tes études à toi, Kimi, comment se passent-elles ? Tu te souviens du *kata* que je t'ai appris lors de ma visite de l'année dernière ?

Je m'incline pour lui manifester ma gratitude.

– Oui, mon oncle. Je répète tous les jours les mouvements d'épée que tu m'as montrés.

Le maniement de l'épée ne fait pas partie de l'éducation d'une demoiselle noble, en général, mais papa tient à ce que toutes les femmes de son foyer sachent se défendre, elles et leur maison, en cas d'attaque. Il nous autorise même à nous entraîner avec des armes d'homme comme l'épée, Hana et moi, parce qu'il trouve que nous avons toutes les deux fait preuve de dispositions exceptionnelles. Les cérémonies du thé, la danse et la calligraphie sont une chose, mais c'est l'entraînement au maniement de l'épée et aux arts martiaux qui me passionne le plus.

– Je me rappelle que j'ai été impressionné par ta façon de manier l'épée, dit mon oncle avec un hochement de tête songeur. Tu aurais dû être un garçon, Kimi. Quel guerrier tu aurais fait !

Avec un sourire, je monte les marches en pierre et j'emprunte une galerie couverte pour le conduire

jusqu'à l'entrée, en songeant : « Un jour, je démontrerai à ma famille que même une fille peut être un grand guerrier ! »

– Je me suis également entraînée avec l'épée *naginata*, je lui raconte en chemin.

– Une excellente arme de défense, commente mon oncle. Tu en auras besoin si des rebelles attaquent la propriété un jour. Tu as étudié combien des positions de base, Kimi ?

– Les six, j'annonce fièrement. Et je sais attaquer une cible par au-dessus et par en dessous !

Je trace un grand arc avec les mains pour lui montrer un de mes mouvements.

Pendant que je lui parle de mon entraînement et de mes lectures pour étudier le zen, des serviteurs vêtus d'un large pantalon en coton bleu et d'une veste flottante assortie nous suivent respectueusement, en portant les bagages de mon oncle. Les samourais ont disparu dans leurs quartiers, sans doute pour préparer leurs armes en vue de l'inspection.

Devant nous, un rai de lumière oblique illumine ma petite sœur, Hana, quand elle apparaît sur le seuil. Elle porte un épais kimono de soie vert océan qui ondule comme de l'eau tandis qu'elle vient vers nous. Ma grand-mère n'aurait jamais traité Hana de paysanne – elle a toujours un port élégant. Son prénom veut dire « fleur » et je pense souvent que mes parents l'ont bien choisi. Hana est la grâce incarnée.

Je lui fais un petit signe de la main, et Hana répond par un sourire. Avec une expression accueillante, elle s'incline devant notre oncle. Notre petit frère, Moriyasu,

surgit derrière elle, habillé en jaune. Manifestement, il a joué dans la mare : le fond de son pantalon est encore humide. Il pousse un léger cri ravi quand il voit notre visiteur et agite son *bokken*, la petite épée en bois qu'il ne lâche jamais.

Hana vient se placer près de moi et touche brièvement mes doigts du bout des siens – notre signal de fraternité secret. Pendant que Moriyasu dévale les marches vers notre oncle, nous restons toutes les deux côte à côte et nous gloussons sans bruit derrière nos mains en regardant les singeries de notre frère.

– Hai-ya! crie Moriyasu en frappant l'air avec le pied et en faisant mine d'asséner un rapide coup d'épée à notre oncle. T'es mort! Je t'ai tué!

Notre oncle se plie en deux et se tient le ventre comme s'il avait reçu une blessure fatale.

– Aïe! grogne-t-il. Un vieil homme comme moi n'est pas de taille à lutter contre un jeune samourai aussi doué!

Il se redresse et pince doucement la joue de Moriyasu.

– Continue à t'entraîner, mon grand, et peut-être qu'un jour le grand shogun en personne, Minamoto no Sanetomo, t'embauchera comme garde du corps.

Moriyasu ouvre de grands yeux.

– Tu crois, oncle Hidehira? Quel honneur ce serait pour notre famille! Je serais comme toi, alors, je servais le shogun tout comme tu sers mon papa.

La voix de Moriyasu est pleine d'admiration, mais, pendant un instant, je retiens mon souffle. Sa remarque innocente va-t-elle offenser notre oncle? Ce

n'est pas poli de rappeler à un homme aussi fort qu'il est contraint de servir son frère cadet.

Mais oncle Hidehira ébouriffe gaiement les courts cheveux noirs de Moriyasu.

– Alors comme ça, tu veux être comme moi? Eh bien, je crois que tu vas devoir grandir un peu d'abord, petit guerrier!

Nous gagnons tous le *shinden*, l'élégant pavillon qui forme le cœur de notre maison. Maman vient à notre rencontre. Toute la distinction qui va avec son rang transparait dans son beau visage pâle et dans ses yeux sombres. Ses cheveux lisses lui tombent librement jusqu'à la taille, comme les miens, et brillent telle de la soie noire quand elle s'incline devant notre oncle.

– Bienvenue, Hidehira, dit-elle d'une voix douce. C'est un plaisir de vous voir, comme toujours. Mon mari est dans le jardin de rocaille avec son secrétaire. Il terminait des tâches administratives en attendant votre arrivée.

– Mon frère travaille trop dur, commente mon oncle avec un sourire.

– Peut-être, répond ma mère en s'inclinant de nouveau avec respect. Mais Yoshijiro dit toujours que le travail du jito est autant une question d'administration bien menée que de samourais et de combats.

– Des paroles pleines de sagesse, admet poliment mon oncle. Le shogun l'approuverait.

Ma mère lui fait traverser les pièces carrées, dont les murs de papier semblent murmurer sur notre passage.

Moriyasu sautille sur les talons de notre oncle, en faisant de grands moulinets avec son épée en bois.

Hana et moi venons derrière, en marchant du même pas. Je sens le calme s'établir en moi. Avec son influence apaisante, ma sœur tempère mon inépuisable énergie.

Nous sortons de la maison et suivons une rangée de cerisiers en fleurs jusqu'au jardin de rocaille. Je vois mon père assis au soleil, sur un banc en bois. Ses cheveux noirs sont noués en chignon sur le haut de sa tête et, les sourcils froncés tant il est concentré, il retient sa lourde manche de soie jaune pour frotter son pinceau sur son bloc d'encre humide. Il trace une série de traits rapides et fermes sur un rouleau de papier, puis le tend à son secrétaire, qui se tient à côté de lui.

Mon père est un grand sage et un érudit. Sa fonction de jito, ou seigneur intendant – un représentant du shogun en personne – l'occupe du matin au soir. Il administre une grande partie du sud de la province de Kai, mais il a beau être très occupé, il est toujours content d'accorder de l'attention à sa famille. Il prend souvent du temps sur son travail pour nous entraîner, Hana, mes frères et moi. Maman joue le rôle d'attaquant en face de lui pour lui permettre d'illustrer les règles du combat : l'importance de la distance entre les combattants ; comment surveiller son adversaire ; ou encore quand passer à l'action. Ce sont là mes moments préférés de notre vie de famille. L'épée à la main, nous écoutons attentivement notre père et nous apprenons, conscients que c'est un privilège d'avoir le meilleur guerrier du royaume comme professeur.

Dès qu'il entend nos pas crisser sur le gravier, papa lève la tête et affiche un sourire de plaisir en nous voyant.

– Mon frère ! s'écrie-t-il en se levant et en venant à sa rencontre. Sois le bienvenu.

Ils se saluent d'abord de façon solennelle, comme il sied au jito avec un fidèle serviteur. Mais bientôt, notre oncle se met à taquiner mon père tout comme il a taquiné Moriyasu, en employant le surnom qu'on lui donnait dans son enfance, Koishi, qui signifie « petit caillou ».

Mon père s'esclaffe.

– Toi, si mes souvenirs sont exacts, tu étais Oiwa, mon « gros rocher » ! lui rappelle-t-il. Toujours là pour me soutenir, Hidehira, comme maintenant.

Papa tapote l'épaule de son frère et demande à un serviteur d'apporter du saké – de l'alcool de riz – pour rafraîchir notre oncle après son long voyage. Nous nous installons tous sur des tatamis – des tapis de jonc – aux pieds de papa pour écouter notre oncle nous rapporter les nouvelles qu'il a récoltées en patrouillant les terres de notre père. J'aimerais tellement avoir le temps de battre la campagne pour anéantir tous les bandits que je croiserais sur mon chemin... Quelle vie trépidante !

Les hommes parlent longuement et, quand je jette un coup d'œil au ciel, j'ai la surprise de constater que l'après-midi a cédé la place au crépuscule. Quelques serviteurs émergent des pavillons et se déploient d'un pas silencieux, comme s'ils flottaient, dans les jardins en terrasse. Ils allument les lanternes accrochées entre les arbres, qui se mettent à briller comme des petites lunes.

Avec une courbette, mon oncle se retire et part inspecter les armes de ses soldats. Ma mère se penche vers moi pour me toucher délicatement la main et murmure :

– Il se fait tard, Kimi. J’aimerais que vous ramèniez Moriyasu dans sa chambre, maintenant, Hana et toi.

Je proteste à voix basse :

– Oh non, je voudrais rester !

Je jette un coup d’œil à ma sœur.

– Et je suis sûre qu’Hana aussi.

Mais maman secoue la tête.

– Les hommes doivent se préparer pour leur dîner de cérémonie. Le *kaiseki ryori* est un moment important où ton oncle va endosser les responsabilités de jito pour ton père.

– Oncle Hidehira va être jito ? je demande, surprise.

– Seulement pour un temps, répond ma mère d’une voix rassurante. Juste pendant que ton père fait la tournée de nos terres avec tes frères aînés. Tu te souviens de nos discussions sur le voyage qu’Harumasa et Nobuaki doivent faire, maintenant qu’ils ont l’âge de commencer à comprendre les devoirs qui vont de pair avec leur rang ? Un jour, l’un de tes frères héritera du titre de jito.

Oui, je m’en souviens. Nous en avons beaucoup parlé, et pas toujours dans le calme.

Cette fois, pourtant, je ne discute pas. Je ne mets même pas en question le fait que les fils puissent hériter, et pas les filles. Je me contente de hocher la tête et d’obéir à ma mère.

Mais dès que Moriyasu est installé avec sa nourrice, je prends la main d'Hana et l'entraîne dans le *shinden* – où se dresse la salle de banquet.

– Qu'est-ce que tu fais, Kimi? demande-t-elle. Tu sais bien qu'on ne doit pas troubler la cérémonie!

– Ce ne sera pas le cas, je lui assure. Personne ne saura qu'on est là.

Je la conduis rapidement d'une pièce à l'autre pour gagner une alcôve secrète que je connais bien, à côté de la salle à manger de cérémonie. Nous nous cachons toutes les deux facilement derrière le paravent en soie peinte. Je plaque un doigt sur mes lèvres pour signaler à ma sœur de ne pas faire de bruit, puis je désigne une petite fente au bord d'une des sections matelassées du paravent.

Hana presse le visage contre la fente, et sursaute quand elle voit à quel point nous sommes près des hommes. À la fois stupéfaite et ravie, elle écarquille les yeux. Je hoche la tête; on ne nous verra pas, mais nous, nous pourrions tout voir!

Il y a une autre fente par laquelle je peux regarder, et je vois distinctement que mon père, mes frères et mon oncle sont agenouillés sur des tatamis, juste de l'autre côté du paravent. Des samouraïs sont assis les uns contre les autres en deux longues rangées qui s'étirent jusqu'aux murs opposés de la salle de banquet. Ils sont tous vêtus de longues tuniques flottantes. Ceux qui portent du rouge sont les hommes de mon oncle et ceux qui sont en jaune servent mon père.

Je frémis d'excitation en regardant la cérémonie commencer. Tout le monde se lave les mains pour se

purifier, puis mon père prend la parole. Son discours est grave et réfléchi, comme il sied à cette occasion solennelle.

– La maison Yamamoto est fière d’accueillir son cher frère, Yamamoto no Hidehira, commence-t-il en s’inclinant.

Mon oncle s’incline à son tour. Je me demande ce que ça lui fait d’être reçu dans cette maison qui a été la sienne autrefois... Et qui le serait toujours, dans d’autres circonstances. Il y a des années, mon grand-père a décidé de transmettre le titre de jito à mon père, bien que ce soit le plus jeune des frères, à cause de son talent exceptionnel pour les arts martiaux. Des samourais sont venus de tout le Japon pour s’engager sous les ordres de papa. Depuis qu’il est devenu le jito, il a noué de solides alliances avec des voisins qui étaient des opposants de notre famille, et il a gagné la faveur du shogun et de l’empereur.

Je suis très fière de lui et de ce qu’il a accompli. Je prie pour avoir hérité d’une partie de ses qualités, comme mes frères, et pour qu’on puisse tous un jour atteindre son niveau.

À travers la fente du paravent de soie, je regarde papa se tourner vers les hommes rassemblés. Il hausse fièrement la voix pour parler du courage dont Hidehira a fait preuve lors de batailles passées.

– L’adresse de mon frère a été la clé de notre victoire contre l’armée rebelle de Shinano, dit-il. Il a réprimé trois embuscades et, ensuite, il a marché vers le sud pour défendre nos alliés de la province de Sagami. Les terres des Yamamoto sont entre de bonnes mains.

Yamamoto no Hidehira veillera sur nos gens comme si c'étaient ses enfants.

Mon oncle s'incline.

– Je te remercie pour la confiance que tu m'accordes, mon frère. Je suis fier que tu me juges digne de l'immense honneur que tu me fais en me confiant tes pouvoirs.

Mon père s'incline à son tour.

– Tu as mérité cet honneur, Hidehira.

– Merci, petit frère.

Des serviteurs entrent sans bruit, chargés de plateaux de bois en forme de feuille sur lesquels sont disposés des boules de riz gluant, des sushis frais et de fines tranches de tofu, ou pâte de soja. Ils posent soigneusement les plats sur des tables basses en laque noir et or, puis saluent en quittant la pièce à reculons, la tête baissée en signe de respect.

Je jette un coup d'œil à Hana, qui fait une grimace signifant : « Moi aussi, j'ai faim. »

Munis chacun d'une paire de *hashi*, des baguettes courtes, mon père et mon oncle prennent du tofu et du riz gluant. Cette partie de la cérémonie supprime les tiraillements de l'estomac qui pourraient vous empêcher d'apprécier le thé, un peu plus tard.

Quand mon père a terminé, il passe ses *hashi* à un serviteur posté à proximité.

– Comme tu le sais, Hidehira, mes fils vont m'accompagner dans ma visite des terres, dit-il à mon oncle. Ils sont prêts à découvrir leur héritage et à mettre à l'épreuve ce qu'ils ont appris dans leur école. Nous partirons tôt demain matin, pour aller assister à la

cérémonie d'ouverture du dojo et présenter nos hommages à Maître Goku avant de prendre la route pour entamer notre tournée.

– Je suis sûr que Goku a été aussi exigeant avec eux qu'il l'a été avec nous, Koishi, commente Hidehira.

– Il l'a été, en effet, répond mon père.

Il lance un regard à mon frère aîné, en face de lui, et hausse les sourcils.

– En tant que premier fils, peut-être seras-tu disposé à nous montrer certains des mouvements que Maître Goku t'a enseignés, Harumasa ?

Mon frère acquiesce avec enthousiasme et se lève. Je le regarde s'avancer dans le vaste espace au centre des rangées de tatamis.

– Avec votre permission, je vais vous faire une démonstration.

Tirant soigneusement sa longue épée, Harumasa tient la lame à l'horizontale devant son visage et s'incline devant notre père. Oncle Hidehira se redresse, avec une expression de vif intérêt.

Derrière le paravent de soie, j'imites les gestes gracieux d'Harumasa tandis qu'il exécute une série de mouvements lents pour s'échauffer. Plier les genoux... les yeux sur l'épée... lever le coude... placer soigneusement sa lame, pointée vers le sol, entre les doigts de la paume tournée vers le ciel. Ces mouvements ont pour but d'aider le guerrier à se concentrer.

À présent, Harumasa est prêt.

Pendant un instant, il semble se préparer à danser, mais brusquement, il assène un coup mortel avec son épée.

Faisant chanter le métal de son arme, Harumasa frappe à gauche et à droite, repoussant les attaques d'un ennemi imaginaire. Il plie les genoux et se retourne pour parer un assaut venu de l'arrière. D'une main, il ramène son épée vers l'avant d'un mouvement circulaire, suivi d'un coup rapide donné à deux mains. Et une fois que ses adversaires invisibles sont morts ou en train de mourir de leurs blessures, Harumasa secoue son épée pour enlever le sang imaginaire et la rengaine d'un geste fluide.

Derrière le paravent, ma main copie chacune de ses postures.

– Excellent, commente mon oncle tandis qu'Harumasa termine par un salut.

– Très bien, premier fils, dit mon père avec de la fierté dans la voix en lui faisant signe de se rasseoir. Tu gagneras le respect des gens que nous rencontrerons au cours de notre voyage.

Mon cœur se serre devant cette injustice. Je me suis exercée avec sérieux tous les jours, même si je n'ai pas le privilège de fréquenter l'école de Maître Goku. Pendant toute mon enfance, j'ai observé l'entraînement des samourais de mon père, copiant les mouvements dans l'intimité de ma chambre. Chaque fois que mes frères revenaient de l'école, je les harcelais pour qu'ils m'enseignent ce qu'ils avaient appris. À présent, ma technique est presque aussi impeccable que celle d'Harumasa, mais je n'aurai jamais l'occasion de le prouver.

Pour la centième fois, je suis tenaillée par le désir de partir faire le tour de la province à cheval avec papa,

comme mes frères. Les discussions de ces dernières lunes se rejouent dans ma tête et, une fois de plus, j'entends la voix de mon père, qui me dit tendrement mais fermement : « Non, Kimi. En tant que première fille, ton devoir est de rester ici, auprès de ta mère. »

Mais je ne veux *pas* rester auprès de ma mère ! Je veux galoper dans les provinces, avec le vent dans les cheveux et un carquois rempli de flèches attaché dans le dos...

D'un coup de coude vigoureux, Hana me ramène au présent. Je vois à son expression qu'elle sait que je rêvas-sais. Elle articule en silence : « Regarde », et désigne la fente dans le paravent. J'y colle un œil. Des serveurs apportent les braseros pour faire chauffer l'eau du thé. D'autres placent délicatement de belles louches et de petits bols en céramique sur la table basse, devant mon père, pour que mon oncle et lui puissent les admirer, comme l'exige l'étiquette.

Mon père fait le thé avec lenteur et en silence, démontrant par chaque geste son autorité et son pouvoir de jito. Je l'observe, fascinée par les règles strictes de cette cérémonie.

Papa retient sa manche d'une main tout en remplissant, avec des mouvements calmes et harmonieux, un bol de thé vert foncé qu'il porte ensuite à ses lèvres avec les deux mains. Il boit une gorgée, essuie le bord du bol et le passe à mon oncle, qui boit au même endroit pour montrer la solidité des liens qui les unissent. Partager le même bol de thé symbolise leur entente.

Quand il a terminé, oncle Hidehira pose soigneusement le bol sur le tapis, devant lui. Puis il saute

subitement sur ses pieds, faisant onduler son kimono rouge, et je sursaute, surprise. Ce n'est pas convenable de bouger d'une manière aussi brusque, surtout lors d'une cérémonie du thé!

– J'honore mon frère, le jito, dit-il, tout comme j'honore nos ancêtres Yamamoto – en particulier notre père, qui a choisi de transmettre le pouvoir au petit caillou, Koishi, au lieu du grand rocher, Oiwa.

En fronçant les sourcils, je me tourne vers mon père. Son visage exprime l'étonnement et la confusion que je ressens moi-même. Que veut dire mon oncle – est-il en train de critiquer la décision de Grand-Père devant tout le monde? Nerveuse, je serre les poings.

Malgré tout, mon oncle sourit. Je le vois distinctement tirer mon père sur ses pieds et l'enlacer. Papa grogne – je suppose qu'il est stupéfait par cette manifestation d'affection inhabituelle –, mais comme tout semble bien se passer, je me détends.

Puis je me rends compte que papa n'a pas grogné de stupeur, mais de douleur. Mon étonnement cède vite la place à l'horreur quand mon père crie. Je m'aperçois que la souffrance lui tord le visage.

Que lui arrive-t-il?

À cet instant, je remarque dans la main de mon oncle le manche en laque rouge de son *tanto*. La lame acérée du poignard est plantée profondément dans le dos de mon père... et une tache rouge foncé commence à s'étendre sur la soie jaune chatoyante de son kimono de cérémonie.



CHAPITRE 2

Quand mon oncle le lâche et recule, papa s'effondre lourdement sur le sol. Son kimono de soie retombe autour de lui, dissimulant son visage. Mes frères Harumasa et Nobuaki se lèvent d'un bond. Nobuaki prend le temps de se pencher sur papa, mais il n'y a plus rien à faire. Notre noble père est mort.

Je m'enfonce le poing dans la bouche pour réprimer un hurlement. Au même instant, Harumasa se tourne vers notre oncle en poussant un cri farouche et tire son épée dans un grand geste circulaire.

Nobuaki s'élance, mais il est bloqué par l'un des samourais d'oncle Hidehira, un homme au visage marqué de cicatrices par les combats du passé. Soudain, les traîtres en kimono de soie rouge attaquent les soldats en jaune, et des cris perçants déchirent l'air de la nuit tandis que le bruit des épées qui s'entrechoquent

résonne dans la salle de banquet. Mon oncle a dû préparer ce moment avec ses hommes !

Harumasa, prêt à passer à l'attaque, a un regard terrifiant. Je reprends espoir quand il se jette sur notre oncle.

Mais celui-ci l'attendait. En relevant sa lame affinée d'un coup oblique vers l'extérieur, il pare facilement la violente attaque d'Harumasa. Puis il se détourne, tout en cherchant à taillader mon frère avec le *tanto* qu'il a toujours dans l'autre main – le poignard dont goutte encore le sang de mon père. Pendant ce temps, Nobuaki lutte contre le samouraï balaféré.

Mon oncle raille Harumasa :

– C'est ce que Maître Goku t'a appris de mieux, ça ? Ce sera un jeu d'enfant de te tuer !

« De te *tuer* » ? Le choc me fait l'effet d'un coup de massue et, quand j'aperçois la tête de mon oncle, ma peau se glace. Son visage est figé dans une expression farouche et ses yeux noirs sont devenus ceux d'un étranger. Cet homme n'est pas mon oncle enjoué, mais un guerrier redoutable, déterminé à se battre... et à gagner. Il lève son épée qui, après avoir décrit une longue courbe, s'abat vers Harumasa.

Ébranlé par cet assaut, mon pauvre frère essaie de bloquer le déluge d'attaques. Ses mouvements se font plus désordonnés et il ne réagit pas aussi vite qu'il le faudrait. Nobuaki, qui se bat toujours à mains nues contre le samouraï balaféré, lui lance des encouragements et moi, je l'exhorte mentalement à retrouver la grâce et la force qu'il a démontrées tout à l'heure.

Il parvient à se dégager de l'attaque de notre oncle et à brandir son épée pour donner un coup mortel, mais Hidehira est rapide. La pointe de son épée tournée vers le sol, il pose l'autre main derrière la garde et la relève d'un coup oblique, vers l'extérieur, avant que mon frère ait pu terminer son approche. Harumasa recule en titubant, le visage gris de douleur. Du sang suinte sur sa tunique jaune et je comprends aussitôt que notre oncle lui a entaillé le ventre jusqu'à la gorge.

Je me tords les jointures des doigts dans la bouche en regardant, horrifiée, oncle Hidehira repousser mon frère, qui s'effondre sur une des tables en laque noir et or.

Harumasa gît là un moment en grognant, puis plus rien.

Mon courageux frère est mort.

Voyant qu'Harumasa a été tué, mon deuxième frère, Nobuaki, pousse un rugissement de rage. D'un grand coup ample, il assomme le samouraï balaféré et lui vole son épée, qui est toujours dans son fourreau. Puis il saute sur notre oncle en brandissant l'arme de son ennemi.

Toutefois, Nobuaki ne parvient pas à porter un seul coup avant que mon oncle le frappe froidement. Avec une épée dans une main et son *tanto* mortel dans l'autre, il prend aussitôt le dessus sur mon frère.

La tête de Nobuaki part en arrière et du sang jaillit de sa gorge en un grand arc rouge vif. Il écarquille les yeux et tombe à la renverse. Il meurt avant de toucher le sol.

Je veux sauter dans la mêlée et anéantir mon oncle. Mais je n'ai pas d'arme. À cet instant, mon oncle écarte l'épée de la main inanimée de Nobuaki d'un coup de pied. La lame traverse la pièce en tournicotant vers le paravent de soie... et je sais immédiatement ce qu'il me reste à faire.

Je dois prendre cette épée et me battre !

Mais avant que j'aie pu agir, un cri lointain résonne derrière le *shinden*. L'attaque a dû s'étendre à l'extérieur de la salle de banquet. Mon oncle n'en veut pas seulement à mon père et à mes frères !

Je me retourne, le cœur battant, et vois qu'Hana est toujours à mes côtés. Elle est restée tellement silencieuse que j'avais presque oublié sa présence. Douce Hana. Le visage pâle comme la lune, elle assiste à cette terrible scène, ouvrant des yeux immenses. Je l'empoigne pour tenter de l'arracher à cette contemplation macabre, mais elle résiste, incapable de détacher son regard du massacre perpétré de l'autre côté du paravent de soie. Je lui prends la main. Elle est tellement souple et inerte qu'on dirait une poupée de chiffons. On pourrait croire que tous ses os se sont liquéfiés.

– Viens, je chuchote en lui pressant les doigts sans ménagement. Il faut qu'on avertisse maman et Moriyasu. *Tout de suite !*

Au son de ma voix, Hana cligne des yeux et semble sortir de transe.

– Tout de suite, répète-t-elle, les yeux voilés par le chagrin. Oui. Nous devons partir.

Abandonnant notre cachette derrière le paravent, nous nous sauvons à toutes jambes, fuyant les cris de

victoire des samourais d'oncle Hidehira. À l'instant où nous arrivons au bout du couloir, la voix bourrue de notre oncle retentit depuis la salle de banquet, dans notre dos.

– Trouvez le reste de la famille, ordonne-t-il à ses hommes. Tuez-les tous!

On entend alors un bruit de déchirure: les samourais enfoncent les murs de papier pour sortir de la pièce. Pendant un instant d'horreur, le cœur battant, je crois que mes jambes vont céder sous moi. « Allez, me dis-je. Bouge! »

Le poing fermé sur la main d'Hana, je cours dans un couloir du *shinden* après l'autre, puis dehors. J'entends les soldats de mon oncle débarquer avec fracas dans les cours et les jardins. Les bruits violents me rendent folle de terreur.

Au loin, devant nous, un cri étouffé retentit de nouveau; je sais qu'il vient des chambres, qui sont derrière le *shinden*.

Est-ce que c'est maman? Les soldats l'ont-ils déjà rejointe? Pitié, non, faites que non!

Nous accélérons notre course, dans un effort désespéré pour rester hors de vue. Les bruits du massacre retentissent tout autour de nous. Les samourais de mon oncle sont sans pitié. Leurs cris de guerre se mêlent aux hurlements de douleur des samourais de papa. J'aperçois des ombres sur les murs de papier, version macabre des spectacles de marionnettes qu'Hana et moi regardions quand nous étions petites. Autour de nous, dans les différentes pièces, les épées s'abattent sur des épaules sans défense. Des coups pleuvent sur

des têtes innocentes. Et le sang jaillit, éclaboussant les murs d'un rouge sinistre.

Hana et moi arrivons enfin devant une porte qui s'ouvre sur une cour déserte, baignée par le clair de lune. Des ombres allongées tendent leurs doigts d'encre sur les pavés. Un arbre solitaire étire ses branches élançées vers le ciel nocturne. Je me plaque contre l'encadrement en bambou de la porte et je ferme un instant les yeux, en murmurant douloureusement :

– Pourquoi? Pourquoi notre oncle fait ça? Nous sommes sa famille! Sa chair et son sang. Je croyais qu'il nous *aimait*!

À mes côtés, Hana réprime un sanglot. Les genoux chancelants, elle manque tomber. Je lui passe vivement un bras autour de la taille pour la retenir et je chuchote :

– Nous devons rejoindre maman et Moriyasu. Maman saura quoi faire.

Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule, puis je vérifie de nouveau la cour.

– Il ne faut pas que les samourais d'oncle Hidehira nous voient.

Hana respire bruyamment et je sens son cœur battre contre mon poignet, comme un petit oiseau essayant de s'échapper de sa cage.

– Tu peux tenir le coup jusqu'aux chambres? je lui demande.

Elle déglutit avec peine.

– Je vais essayer, dit-elle d'une voix rauque.

– Je vais compter jusqu'à trois, et on y va. Un, deux, trois...

Tapies au ras du sol, nous filons vers la tache d'ombre la plus proche puis nous faisons une pause, le souffle court, pour écouter s'il y a le moindre signe que les soldats de notre oncle nous aient repérées. J'entends des cris aigus à l'autre bout de la propriété, mais près de nous il n'y a que le silence.

Nous attendons un moment, puis je hausse les sourcils à l'intention d'Hana. Elle me fait un signe de tête et nous repartons, quittant la fragile sécurité de l'ombre pour nous lancer dans le clair de lune.

Nous traversons la cour à toutes jambes, puis nous franchissons un portail orné d'un bas-relief représentant une grue aux ailes déployées, et nous débouchons sur une allée qui contourne le jardin de mousse. Au loin, sur notre gauche, des flèches embrasées volent vers notre propriété. Les flammes ardentes lèchent le ciel, illuminant la nuit.

– Ils mettent le feu aux pavillons! s'étrangle Hana. Pourquoi?

– Le feu forcera tous ceux qui se cachaient à sortir à l'air libre, où on pourra les massacrer, dis-je d'une voix sombre.

Nous repartons en hâte, et j'essaie d'ignorer les hurlements de nos serviteurs, qui supplient qu'on les épargne. Bientôt, le feu fait rage dans presque toute la propriété, tachant le ciel de rouge.

Enfin, nous atteignons nos chambres.

Nous nous précipitons en haut des marches, puis nous courons dans le vestibule. Tout est calme, ici, d'une immobilité de mauvais augure. Il y a un corps affalé dans l'encadrement d'une porte – un corps de

femme vêtue d'une veste de servante toute simple, en coton bleu. Je me baisse sur un genou et je la retourne. C'est l'une des femmes de chambre de ma mère. Elle a été égorgée.

Terrifiée à l'idée d'entrer dans les appartements de maman et de la trouver morte, elle aussi, je lève les yeux vers Hana. Mais je ne peux pas me laisser paralyser par la terreur. Je dois continuer.

Je me remets debout et je reprends la main de ma sœur. Je me force à enjamber le corps de la servante et à entrer dans la chambre de ma mère. Sous mes pieds, le sol est mouillé et, pendant un instant, je crois que quelqu'un a renversé un pichet d'eau. Mais le cri étouffé d'Hana me fait baisser les yeux, et je comprends.

Nous sommes au milieu d'une flaque de sang gluant.

Deux autres corps gisent en tas près du lit. Je vois au premier coup d'œil qu'aucun d'entre eux n'est celui de ma mère. C'est une autre femme de chambre, une jeune dont la veste en coton bleu est trempée de sang, et l'un des samourais de mon oncle. Son casque en métal a été arraché et je devine à son expression qu'il a eu une mort douloureuse. Je n'éprouve aucune pitié ; il a trahi le jito qu'il avait fait le serment d'honorer.

Il y a des traces de lutte. Une petite table en laque rouge et or a été brisée en morceaux. Certains pots de maquillage de ma mère sont éparpillés sur le tapis. À l'autre bout de la pièce, plusieurs des stores en bambou qui forment le mur ont été arrachés et la brise fraîche qui vient de l'extérieur fait onduler les

lambeaux de soie blanche ornée de peintures, à l'intérieur.

Soudain, mon cœur fait un bond dans ma poitrine. J'ai vu quelque chose par terre, près du trou dans le mur.

La petite épée en bois de Moriyasu !